



les jalousesies d'aphrodite

isabellebielecki



On ne peut pas dire que la poésie confusément appelée «érotique» soit l'un des produits majeurs de la littérature de ce pays. Parmi d'autres raisons qui expliquent cette absence, épingleons la lente accession des femmes à l'indépendance politique, sociale et culturelle...

Aujourd'hui, il en va tout autrement, c'est ce que nous laisse penser le dernier livre de poèmes d'Isabelle Bielecki : *Les Jalousesies d'Aphrodite*. La remarquable préface d'Anne-Marie Derèse met en lumière «les moments intenses de l'attente», «le jeu amoureux», «le cri», trois postures clés d'une infinité d'attitudes, silencieuses ou sonores, qui font avancer la navette de la jubilation.

L'auteur nous invite à entrer par les mots dans un couloir essentiel où l'«anéantissement» même est source de vie :

« Je m'imagine
Qu'un sourire se pose
Au bout de tes doigts
Un mendiant
Au bout de ta langue
Un désir de fleur
Au bout de ta verge

Dans ma chute vers le néant»

Le livre réserve une singulière unité de ton à ce théâtre de nudité et de désir qui prend le temps d'exister. L'approche y est légère et fluide, un voile est jeté sur le reste du monde habité et les dialogues engagés restent feutrés et caressants. Anne-Marie Derèse évoque «la merveilleuse épopée des corps et... «son esprit fiévreux»; elle parle aussi de ces «chemins de pureté» qui précisément se tracent se reconnaissent à la qualité d'un désir partagé:

« Tu colles ta bouche à mes cheveux
Respires contre ma nuque
Tes doigts visitent ma somnolence
Tâtonnent dans les creux
Effleurent les vallons
Cherchant l'humidité du matin »

D'une sincérité totale, le propos est un véritable appel au voyage et à l'absolu. En totale immersion dans la part secrète de l'être, il demeure cependant essentiel à celui (ou à celle) qui le porte et le sublime. Plus que du mystère, c'est de la réalité vivante et charnelle qu'il tire sa légitimité. On se réjouit que ce soit une femme de talent qui clame ici à qui veut bien l'entendre, que le miracle de la vie doit être dit pour exister! Les poèmes issus des *Jalousies d'Aphrodite* marquent de la manière la plus vive, l'affranchissement des femmes dans un monde où la culture des évidences doit encore se faire entendre.

micheljoiret

Les Jalousesies d'Aphrodite,
Isabelle Bielecki,
éd. Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert,
2011.

sable seul : le voyage immobile d'un solitaire...

michelducobu

Il y a longtemps que Michel Ducobu a entrepris la longue marche, celle qui entend mesurer la mer, qui l'interroge inlassablement et ne s'éloigne jamais de la dernière marée, de l'ultime coulée. On reconnaît le poète dans ce «Marcheur de mer / entre les marées du jour / et de l'ombre remontée / suivant ce fil fragile / d'une frontière qui tremble / et trouble le temps.» Longtemps aussi que le poète a pris le chemin de sable qui ne passe pas nécessairement par les hommes «Sur le sable seul / tu avances avec le vent / et l'écume fervente / couvre de fleurs blanches / tes pas de présence nue / tes empreintes passagères».

Pour lui, «l'hirondelle de mer» suffit à l'instant. Il sait que la durée s'éloigne de ceux qui s'inventent des voyages nécessaires et des haltes communes. Il y a longtemps que Michel Ducobu a quitté les lieux habités et les saisons productives. Comme le dit si justement Christian Angelet: «Longer la plage, c'est ponctuer le temps, c'est le rythmer et le maîtriser». L'arpenteur est peu à peu devenu maître de son proche environnement (les oiseaux, le vent, le sable, les eaux). Le lien à la terre est présent, bien moins dans la relation d'un courant de vie que dans la notation des bruits de vie qui s'articulent les uns aux autres. Sans doute est-il unique le moment où le sable est préféré à la terre; le moment où sont happées les valises chargées de souvenirs.

Le rapport à la beauté est une évidence. Il s'inscrit d'ailleurs dans une sorte de fraîcheur originelle à laquelle le poète accorde le plus grand prix: « Tes pas nus qui s'enfoncent / dans le ventre frais de la mer / sa salive qui ruisselle rapide... / te lave de tes erreurs terrestres. »

La manière n'est pas en reste. Ducobu explore avec appétit, parfois avec gour-